

L'Europe des traducteurs

Françoise BARRET-DUCROCQ
Traduire l'Europe
 Payot, 1992

C'était au Salon du Livre, en mars 1992. Le ministère de la Culture et de la Communication, solidement épaulé par l'A.T.L.F., avait fait les choses en grand : deux journées de rencontres sur le thème de la traduction en Europe, dix tables rondes réunissant écrivains, éditeurs, hommes de théâtre et traducteurs. Quelques mois plus tard, pour ceux qui ont manqué tout ou partie de la fête, *Traduire l'Europe*, publié sous la direction de Françoise Barret-Ducrocq, nous offre sous une forme condensée un écho de ce qui s'est dit alors au Grand Palais.

Le lecteur est même mieux servi, dans un sens, que l'auditeur, puisqu'à la relation des débats s'ajoute ici le compte rendu de deux enquêtes : la première sur les flux de traduction en Europe, la seconde sur les politiques d'aide publique à la traduction. Clair et complet, ce nécessaire état des lieux permet de nous situer par rapport à nos voisins, parfois mieux lotis que nous, parfois nettement moins bien. Les déclarations de quatre éditeurs de littérature étrangère (trois Français, un Anglais) complètent utilement ce tableau.

Puis la parole est aux traducteurs. Françoise Cartano présente « La traduction littéraire, un métier » ; la traduction théâtrale est revisitée par Jean-Michel Déprats et quelques autres ; Marie-Claire Pasquier s'interroge sur « Traduire la fiction » et résume la table ronde à laquelle participèrent Daniel Pennac, Tahar Ben Jelloun, Georges-Olivier Chateaufort et Régine Desforges avec leurs traducteurs ; vient ensuite un échange entre Pierre Bourdieu, Catherine Clément, Emmanuel Le Roy Ladurie et leurs traducteurs ; et enfin, la séance consacrée à l'immense Georges Perec, à l'occasion des dix ans de sa mort (pouvait-on faire meilleur choix ?) est évoquée par David Bellos. Toute modestie professionnelle mise à part, on

ne peut qu'être frappé par les brillantes interventions de tous nos confrères, par leur science, leur finesse, leur humour. Si les traducteurs sont les stars de ce livre, ils ne l'ont pas volé. Quelle passion, quel talent, à commencer par Achille Kyriakidis ! On apprendrait volontiers le grec pour feuilleter sa version de *La vie mode d'emploi*...

S'il faut faire un reproche à ce livre nécessaire, c'est d'avoir un peu trop condensé tout ce qui touchait la traduction comme travail. *Traduire l'Europe*, il est vrai, vise aussi d'autres publics que le nôtre, mais il eût fallu tout de même retenir, par exemple, le passage où l'Allemand Eugen Helmle – l'homme qui a traduit *La disparition* – décrit le réseau international de renseignement qui s'est tissé entre lui et d'autres traducteurs de Perec. Quel beau symbole européen...

Cela dit, *Traduire l'Europe* n'est pas seulement un plaidoyer convaincant pour l'Union des Douze, qui nous fait attendre avec espoir la création d'un futur Centre Européen des Lettres ; c'est aussi, plus largement, un appel à toute forme d'ouverture, d'échange et d'entraide – ce dont nous, traducteurs, avons le plus besoin.

Sacha Marounian